

**DELAUNAY (Henri)**, Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (Clefs, Fr.-30.5.1849 — Kibanga, Congo belge, 15.7.1885). Fils de Joseph et de Baveneau, Anne.

Après son ordination sacerdotale le 20 décembre 1873 dans son diocèse, il entre au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (Algérie) et prononce le serment entre les mains de Mgr Lavigerie, le 17 janvier 1875. Affecté à divers emplois en France et en Algérie, il partit le 10 février 1877 pour le Sahara, en compagnie du P. Deguerry, dans l'espoir de recouvrer à Metlili les restes des PP. Paulmier, Ménoret et Bouchand, massacrés par les Touaregs, sur le chemin de Tombouctou. Cet espoir fut déçu momentanément et le P. Delaunay resta à Laghouat, pour rentrer plus tard à Maison-Carrée avec plusieurs petits Noirs rachetés au Sahara. Ces enfants étaient destinés au collège de Malte, fondé pour eux par Mgr Lavigerie. Le P. Delaunay est ensuite envoyé à Mengaliet (Kabylie). Au mois de février 1878, il reçoit sa nomination pour la mission du Tanganika.

La première caravane des Pères Blancs pour l'Afrique Équatoriale, dont le P. Delaunay fit partie, quitte Marseille le 21 avril 1878 et arrive à Ujiji sur le lac Tanganika le 22 janvier 1879. Le P. Delaunay souffre beaucoup du voyage Tabora-Ujiji. Il ne se remit jamais entièrement de ses fatigues.

En juillet 1879, le P. Delaunay se rend, sous la conduite du R. P. Deniaud, à Rumonge (Urundi). Il aide à fonder la première mission catholique en ces régions. Au mois de septembre suivant, il accompagne le P. Deniaud chez Munie Heri, le gouverneur arabe d'Ujiji, qui à cette époque fit un séjour prolongé dans l'Uvira.

Le 25 novembre 1880, il se rend à Mulweba (Masanze) avec les PP. Deniaud et Moinet et aide ce dernier à fonder la première mission des Pères Blancs, sur territoire congolais (28 novembre). Il s'occupe des premières constructions dans cette mission, y bâtit un orphelinat et prend soin de l'éducation des petits esclaves rachetés. Il faut croire que le maître d'école s'y entendait quelque peu à instruire la gent écolière noire ; car à la date du 22 octobre 1882, le P. Moinet écrit : « Quelques-uns de ces » enfants montrent des dispositions extra- » ordinaires pour l'instruction. Il n'y a pas un » an que nos enfants ont commencé à écrire » et deux d'entre-eux ont adressé le mois der- » nier une lettre au R. P. Guillet. Cette lettre, » qu'ils ont faite complètement seuls, a causé » une grande surprise à tous les Arabes d'Ujiji. » Elle vient de recevoir la réponse qu'elle méri- » tait et nos enfants sont ravis de lire l'écriture » de leur vénéré Père ». Le P. Delaunay écri- » vait lui-même : « Nos élèves les plus avancés » lisent et écrivent passablement en kiswahili. » L'un d'eux ayant fait un voyage au nord » du lac pour acheter des provisions a tenu » un compte courant de ses dépenses, ce qui » a fort étonné les indigènes. Malheureuse- » ment les livres manquent ».

Le 4 septembre 1882, le P. Delaunay est du nombre des missionnaires (Pères Guillet, Randabel et le capitaine Joubert), qui fondent une procure à Ujiji et y résident. « Le P. Delaunay » s'est remis un peu, écrit le P. Guillet, mais il » reste faible. Il pourra cependant, j'espère, » travailler aux langues et à la presse, quand » elle sera venue. Comme il peut remplacer le » P. Dromaux dans la traduction du catéchisme » et la composition d'une grammaire kiswahili, » j'ai cru pouvoir l'en charger à sa place et laisser » au P. Dromaux tout le temps pour l'étude de » la langue Masanze ».

Le 15 septembre 1883, le P. Delaunay arrivait à Kibanga. Son état de santé, dont nous parlerons plus loin, ne faisait qu'empirer. Le 4 janvier 1884, le R. P. Guillet partit de Kibanga pour aller visiter Rusavia, chef de l'Uzige, sur la rive gauche de la Ruzizi. Il prit avec lui les PP. Delaunay et Coulbois. Les voyageurs s'embarquèrent à Mulweba, le 9 janvier. « Le

» RP. Guillet m'a emmené avec lui dans son » voyage à Uzige, écrit le P. Delaunay, pour » voir si le changement d'air ne me ferait pas de » bien. Il n'y a pas eu de résultat sensible... Pour » moi il me semble que je suis tout à fait » indifférent pour la santé, la maladie ou la » mort... Mais, *non recuso laborem*. Il y a tant » de besogne ici que ce serait presque une » lâcheté de désirer le repos et de laisser tout » le travail aux autres ».

Le voyage achevé, le P. Delaunay rentra à Mulweba et y resta jusqu'à l'abandon de ce poste de mission. Le 3 janvier 1885, les PP. Dromaux, Delaunay et le Frère Jérôme arrivèrent à Kibanga. Le P. Delaunay ne quittera plus cette mission jusqu'à sa mort.

La vie du P. Delaunay ne fut pas marquée par de grandes actions, elle ne fut qu'une suite de souffrances physiques et morales et fournit un exemple éclatant des plus belles vertus.

La fièvre n'épargna pas le P. Delaunay. A Tabora déjà, il en fut accablé ; mais il sut la supporter sans proférer la moindre plainte. Arrivé à Ujiji, les six mois que le Père y passa furent des mois de fièvre continue. Jointe à la fatigue, elle anéantissait le pauvre missionnaire, sans lui faire perdre son calme habituel. Dans l'Urundi, ses confrères crurent un moment que l'heure de la délivrance allait sonner pour lui. Son état finit par s'améliorer un peu. Le R. P. Deniaud, supérieur de la mission du Tanganika, songea alors à lui faire reprendre le chemin de l'Europe. Il attendit une occasion favorable, qui ne se présenta jamais. Se serait-elle présentée d'ailleurs, que ses confrères auraient encore hésité à laisser entreprendre au malade épuisé, un long voyage de deux cents lieues, sans autre moyen de transport qu'un âne ou un brancard.

Ce fut dans l'Urundi que le P. Delaunay contracta les germes de la maladie de poitrine, qui devait l'emporter plus tard.

Malgré des maladies continues, qui auraient abattu une âme moins bien trempée, le P. Delaunay a trouvé assez d'énergie pour mener à bonne fin la composition d'une *Grammaire kiswahili* et d'un *livre d'exercices* sur la même langue. Sa grammaire, d'une conception pratique, est un modèle de simplicité et de clarté. Elle fut éditée par les Pères Blancs, à Maison-Carrée.

Au mois de novembre 1884, les indigènes de Masanze (même ceux qui avaient fait acte de soumission aux Arabes) furent victimes de la part des Wangwana esclavagistes, de toutes sortes de vexations, dont tous les efforts des missionnaires ne purent les préserver. « Irrités » de nous voir opposés à leurs coupables me- » nées et n'osant cependant pas nous attaquer » ouvertement eux-mêmes, les Wangwana exci- » tèrent contre nous quelques autres noirs, dont » ils avaient fait leurs complices. Un jour, » ces forcenés pénétrèrent dans la cour de notre » maison, à la suite de quelques malheureuses » femmes, qui pour ne pas tomber entre leurs » mains venaient dans leur fuite se réfugier » auprès de nous. Le P. Delaunay, quoique » complètement épuisé par ses longues souf- » frances, eut encore assez d'énergie pour venir » se mettre entre les assaillants et leurs vic- » times, que nous fûmes assez heureux de sauver » de leurs mains, malgré leurs menaces et leurs » fusils, braqués contre notre poitrine. Les pil- » lards reculèrent même devant nous, bien que » nous fussions sans armes, et nous laissèrent » fermer la porte de la cour ».

« A ses souffrances physiques se joignirent » des souffrances morales non moins pénibles. » Ce généreux missionnaire ne pouvait, en effet, » se sentir absolument incapable de travailler » pour les âmes, ce qu'il était venu chercher si » loin, sans souffrir profondément de cette im- » puissance... La patience ne lui manqua jamais » cependant et jusqu'au bout ce bien-aimé con- » frère fit notre admiration par son égalité » d'âme et sa douce soumission aux disposi- » tions de la divine Providence ».

Ces lignes sont du P. Dromaux, qui se fit

son infirmier et son soutien dans les derniers mois de sa vie.

Ce fut encore le P. Dromaux, qui assista le P. Delaunay en ses derniers moments et lui administra le sacrement des malades. Il mourut le 15 juillet 1885, au moment même où abordait le bateau, qui ramenait les Pères Coulbois et Vyncke d'un voyage au sud du lac, circonstance qui permit le lendemain de faire au défunt des obsèques convenables.

« Les restes mortels, conclut le P. Dromaux, » allaient prendre place dans notre pauvre cime- » tière et reposer à côté du P. Guillet... Il ne » lui a pas été donné de verser son sang pour » le Divin Maître, comme ses frères de l'Urundi. » Mais la fièvre lui a fait endurer un martyre » bien autrement cruel, par la longue série des » tourments qu'elle lui a fait subir ».

4 mars 1952.  
P. M. Vanneste.